

INSTITUT EUROPÉEN  
**50 ANS D'EUROPE  
À GENÈVE | 1963-2013**



# Eclairage

## Dusan Sidjanski

Professeur honoraire de l'Université de Genève  
Enseignant à l'Institut dès 1963

Je me souviens de la période du début des années 1960 qui a immédiatement précédé la création officielle de l'Institut. Nous avons des circonstances favorables. Parmi celles-ci, j'étais à ce moment *privat docent* à l'Université où je donnais un cours nommé «Introduction aux organisations européennes» qui traitait notamment du Conseil de l'Europe et de la Communauté issue du traité de Rome de 1957. J'avais été surpris que ce cours facultatif attire autant d'étudiants qui non seulement venaient écouter mais aussi, pour environ 80 d'entre eux, versaient les taxes pour ce cours et s'inscrivaient aux examens.

Cela créait aussi un pont entre l'Université où je visais un poste stable (je suis devenu chargé de cours à la rentrée de 1963 puis plus tard professeur ordinaire) et l'activité du Centre Européen de la Culture à la Villa Moynier à laquelle je participais régulièrement en intervenant notamment dans des publications comme *L'Europe s'inscrit dans les faits*. J'étais également Secrétaire général de l'Association des Instituts d'études européennes domiciliée elle aussi à la Villa Moynier et je m'y rendais donc régulièrement. Le soir, vers 17 heures, nous avions des réunions avec Denis de Rougemont où l'on passait en revue les questions européennes et les questions liées au Centre Européen de la Culture. C'est ainsi que nous avons parlé du succès de mon cours à l'Université et que nous sommes tombés d'accord pour dire que le moment était venu de créer à Genève un Institut d'études européennes à l'initiative du Centre Européen de la Culture, mais autonome par rapport à lui et avec un statut académique dans l'objectif d'offrir des cours sur l'Europe aux étudiants de l'Université et de l'Institut des Hautes études internationales (HEI). La création de l'Institut s'inscrivait également dans les propositions développées à la fin des années 1950 par le Centre Européen de la Culture et l'Association des Instituts d'études européennes à propos d'une «Université européenne».

Le projet a été conçu avec Denis de Rougemont et Henri Schwamm, économiste. Les trois premiers cours ont été définis dans un programme d'enseignement et, en accord avec le Directeur de HEI et le Recteur de l'Université, nous avons proposé de créer un Conseil formé de deux Professeurs de l'Université et du Directeur de HEI qui avait pour rôle de ga-

rantir la qualité académique et de donner son accord au programme des cours et recherches. A un moment donné, on a eu l'impression que HEI pouvait chercher à placer le nouvel Institut dans son giron, mais le Sénat de l'Université en a décidé autrement en acceptant une liaison directe avec l'Université. Quelques années plus tard, une convention formelle a été signée avec l'Université et l'Institut d'études européennes est devenu «Institut Universitaire d'études européennes».

Il y avait initialement trois cours de base, l'un donné par Denis de Rougemont dans le domaine de la culture et de l'histoire, le deuxième par Henri Schwamm sur l'économie, le troisième par moi sur la politique et les institutions de l'intégration. Il y avait trois types d'étudiants: ceux de l'Université et de HEI qui suivaient un ou plusieurs enseignements de l'Institut qui leur permettaient d'obtenir des crédits dans leur cursus; des étudiants de ces deux institutions et également parfois de l'Université de Lausanne en tant qu'auditeurs; enfin il y avait les étudiants – moins nombreux – qui s'inscrivaient pour le Diplôme de l'Institut: ils devaient suivre les trois cours et y réussir les examens, les trois séminaires liés aux cours (et y avoir une note suffisante) et enfin rédiger un Mémoire soutenu devant un jury.

Il est important de souligner le lien et la dynamique entre l'Institut et le Centre Européen de la Culture. Les professeurs étaient actifs dans l'un et l'autre. Les deux institutions partageaient les mêmes locaux de la Villa Moynier. Il y avait des relations organiques. Les travaux académiques de l'Institut trouvaient naturellement leur prolongement dans les recherches du Centre qui organisait de nombreuses rencontres et colloques, avait une action de promotion du civisme européen et était au centre d'un réseau réunissant les Instituts européens. C'était très stimulant. Il y avait non seulement les cours, mais aussi une dimension d'action et de prospective, par exemple sur le thème des régions dès les années 1960. Très vite, on a distingué les publications de l'Institut de celles du Centre dont les objectifs étaient complémentaires mais différents, et cela fonctionnait très bien.

Dans l'enseignement de l'Institut, ce qui était vraiment original c'était le cours de Denis de Rougemont qui n'avait pas d'équivalent dans les autres Instituts existants (nous avons tous les renseignements sur leurs programmes de cours à travers l'Association des Instituts d'études européennes qui permettait de faire les comparaisons). Nulle part ailleurs il n'y avait cette place donnée à une réflexion sur la culture européenne et son lien avec l'idée européenne.

L'Institut et le Centre ont attiré l'élite des penseurs, des écrivains, des professeurs travaillant sur l'Europe et les questions européennes. C'était très fructueux: il y avait les relations de Denis de Rougemont d'une part, et les relations avec l'Association des Instituts d'études européennes. Lorsque j'ai créé le Département de science politique en 1969 à l'Université, les relations avec d'autres Universités se sont

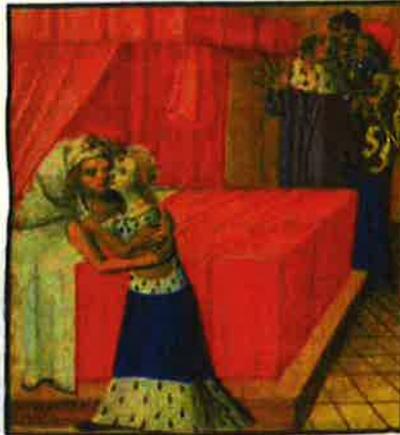


encore développées. Nous avons des relations étroites avec le Collège d'Europe de Bruges (où j'ai personnellement enseigné pendant quinze ans) et son Recteur Henri Brugmans, un ami de Denis de Rougemont qui venait de temps en temps. D'autres personnalités éminentes venaient, comme Altiero Spinelli, Karl Deutsch, Jacques-René Rabier à l'origine des Eurobaromètres, Henri Rieben qui créera plus tard la Fondation Jean Monnet à Lausanne, ou les politologues Jean Meynaud, Giovanni Sartori, Jean-Louis Quermonne et beaucoup d'autres. On était à la pointe, c'était très dynamique.

Congrès de l'Europe,  
La Haye, cérémonie  
d'ouverture, 7 mai 1948.  
Winston Churchill vient  
de se rasseoir après son  
discours. Derrière lui,  
Denis de Rougemont. A  
gauche, l'ancien chef du  
gouvernement français  
Paul Ramadier et le  
Polonais Jozef Retinger, à  
l'époque secrétaire général  
du «Comité international  
des mouvements pour  
l'Unité européenne»,  
cheville ouvrière du  
Congrès de La Haye dont  
Denis de Rougemont fut  
chargé de la Déclaration  
finale (lue le 10 mai 1948).



**D. de Rougemont**  
**L'amour**  
**et l'occident**



**10**  
**18**

PUBLICATION

---

**L'amour et l'Occident**

Denis de Rougemont, Editions 10/18, 1972

**DOS DE COUVERTURE**

L'Occident, c'est avant tout une conception de l'Amour.

Denis de Rougemont rejoint l'actualité la plus brûlante en traitant ce sujet éternel qu'il a su entièrement renouveler. Il a mis l'accent avec une autorité exceptionnelle sur les valeurs de fidélité que l'homme ne peut nier sans se condamner à la perdition.

Publié pour la première fois en 1939, et traduit en plusieurs langues, cet ouvrage est l'œuvre la plus connue de Denis de Rougemont.